

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 RÉDACTION: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2-ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH HOFFER-SAMANON HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le périple aérien de Turquie



Les vols et les exercices de la première journée

La première journée du « Périple aérien » de la Turquie s'est déroulée avec une régularité parfaite, suivant le programme qui avait été fixé.

A 5 heures 50, trois escadrilles partent simultanément des aérodromes d'Ankara, Istanbul et Sivas.

L'escadrille de cinq appareils qui prit le départ de Yesilkoy arriva à 14 heures à Izmir, après avoir longé la frontière de l'Est, par Edirne et Çanakkale. Après une courte escale à Izmir, l'escadrille reprit le survol du littoral de l'Egée et arriva à Antalya vers le soir. Le programme de la journée d'aujourd'hui, pour cette escadrille, comporte le survol de Mersin, Adana, Maras, Elaziz avec escale à Diyarbakir ; puis celui de Sivas et Tokat avec atterrissage, le soir, à Ankara. Après demain, 14 courant, l'escadrille rentrera à Yesilkoy en suivant le littoral de la mer Noire, accomplissant ainsi le périple complet de nos frontières terrestres et maritimes.

L'escadrille, de cinq avions également, partie d'Izmir à 6 heures, est arrivée à Yesilkoy à 8 heures 45. Après un court arrêt, elle a repris le départ pour Ankara et a exécuté, au passage, d'intéressants exercices de bombardement simulé sur le terrain aménagé à cet effet entre Davutpasa et Metris Ciftlig.

Cette escadrille a atteint Ankara, hier, dans la soirée.

La troisième flottille, partie de Sivas, est arrivée à Ankara vers midi. Après avoir exécuté des exercices militaires aux abords de la capitale, elle a fait route vers Istanbul et a atterri à Yesilkoy vers le tard.

Sur le terrain d'exercices de Metris tepe

Le terrain de bombardement choisi est à six kilomètres de l'école d'application d'artillerie de Metris Ciftlig. Une cible en forme de croix, de 50 mètres de long sur deux mètres de large, a été tracée sur

le terrain. Malgré le vent contraire, le premier et le cinquième appareils de l'escadrille venue d'Izmir, ont placé leurs bombes en plein but, avec une réelle maîtrise. Les bombes lancées par les autres appareils de la flottille se sont écartées du but d'à peine deux mètres.

Un collaborateur du Kurun, publie une description détaillée des exercices d'hier :

« Nous sommes, écrit-il, sur une colline, à une grande distance du point où les aviateurs doivent lancer leurs bombes. On a installé sur cette éminence, les appareils qui permettront de contrôler les points de chute. Le vent souffle avec une violence telle que l'on a peine à se tenir debout. Des nuages bas recouvrent le ciel. Peut-être va-t-il pleuvoir... Le visage de ceux qui sont venus jusqu'ici pour assister aux exercices trahit un doute. Pourra-t-on, dans ces conditions, procéder aux lancements de bombes prévues ? Le général Zihni, le directeur de l'école d'artillerie, le devine :

« Malgré le brouillard et le temps couvert, nous dit-il, les avions viendront. Seulement, ce vent rendra plus difficile la tâche des pilotes qui doivent placer leur bombes au but. Néanmoins, un bon pilote fait ses calculs en tenant compte de la vitesse du vent.

D'ailleurs, voici le premier appareil qui surgit, au milieu des nuages. L'escadrille le suit, en formation parfaite.

« L'appareil de tête, nous explique-t-on, est le chef de l'escadrille.

« Les avions se sont rapprochés. Ils évoluent au-dessus de la cible. La première bombe est lancée par l'avion du commandant de la flottille. Puis chacun des autres appareils en fait autant.

Les observateurs d'artillerie qui sont à nos côtés, l'œil au télémètre, manifestent une réelle joie. Le succès de leurs camarades les aviateurs est, dirait-on, leur succès personnel.

« En plein but !... Et ils donnent, l'air radieux, la bonne nouvelle à ceux qui les entourent. »

« Pour les beaux yeux d'une coquette

Hasan, fermier au village de Yeni Ciftlik (Tire) avait épousé une jolie fille de son pays, celle-ci était devenue, après son mariage, une mère de famille sérieuse et rangée.

Toutefois, ces temps derniers, des bruits d'adultère avaient commencé à circuler sur son compte. Les commères du village l'accusaient d'avoir des conversations intimes, dans la campagne d'alentour, avec un certain Mehmed. Bien plus : on disait qu'elle avait fait cadeau d'un bracelet à ce galant.

Il n'en faut pas plus pour soulever un scandale dans une bourgade de quelques dizaines de maisons où tous se connaissent et où la malignité publique est toujours à l'affût d'un aliment qui puisse déchaîner les conversations.

Hasan, dont l'honneur était en jeu, voulut régler l'affaire à l'amiable ; il n'y parvint pas. Il résolut alors de tuer ce qui semait la désunion dans son foyer. Il prit sa décision à son frère cadet, Mehmed. Celui-ci se chargea d'exécuter la sentence. Il ne posa qu'une condition : « Tu auras soin de moi, dit-il, quand je serai en prison... »

On convint d'inviter Mehmed à souper. On festoya assez galement. A un moment donné, Emin sortit. Il chargea son revolver, et cria, à la cantonade :

« Aga bey, (mon grand frère, locution familière), on t'appelle au café. »

Hasan, maître de maison accompli, s'exécuta et prit congé de ses hôtes. Il n'était pas loin d'être sorti qu'Emin se précipita dans la chambre, abattit de trois balles, presque à bout portant, l'infortuné Mehmed, qui ne fut certes, pas attendu à cette agression. Il tira trois autres balles contre Hasan, qui essayait de fuir par la fenêtre. Les deux cadavres, arrivant en auto, trouvèrent Emin calme, il se contenta de dire : « J'ai vengé l'honneur de mon frère. Mon bonheur est le mien... »

L'épilogue des incidents de lundi à Athènes

Vers un remaniement du cabinet ?

Athènes, 12 A. A. — Le député Panayotakos, blessé au cours de l'incident de lundi, en même temps que son frère, le général Panayotakos, fut amputé d'une main.

Les journaux prévoient un changement prochain dans le ministère qui, selon les uns accentuerait sa nuance royaliste, et, selon d'autres, viserait à éloigner M. Condylis à la suite de l'incident Panayotakos.

M. Vozikis, président de l'Assemblée Nationale, demanda que la justice soit saisie de l'incident sanglant au cours duquel M. Panayotakos fut blessé.

Actuellement, l'affaire est entre les mains de la justice militaire.

L'état de siège en Roumanie

Bucarest, 12 A. A. — On a décidé de prolonger l'état de siège pendant une nouvelle période de six mois.

100 coups de revolver au Parlement mexicain !

Mexico, 12 A. A. — Une centaine de coups de revolver furent tirés à la Chambre. Deux députés furent grièvement blessés et un autre, nommé Martinez Valdez, tué.

L'incident se produisit au cours de la discussion du projet de loi tendant à modifier le règlement.

La discussion dégénéra en altercation générale.

La Hongrie se demande si elle ne serait pas moralement libérée de ses obligations

Genève, 12 A. A. — « D. N. B. » : Le délégué de la Hongrie, M. Tanczos, dans son discours, déclara que la Hongrie ne pouvait dissimuler ses appréhensions relativement à la tournure que prenaient les choses et se demandait si la course aux armements ne la libérait pas moralement et juridiquement des obligations que lui impose le traité de paix.

Certains événements, ajouta-t-il, ont prouvé que l'on commence à mieux comprendre la nécessité d'une telle évolution.

Passant à la question de la réforme de la protection des minorités, le délégué hongrois soumit à l'Assemblée les propositions suivantes :

1. — L'intervention du conseil de la Société des Nations destinée à faire respecter les traités ne doit pas se borner aux cas pour lesquels ont été présentées des pétitions, mais le conseil doit prendre lui-même l'initiative à ce sujet.

2. — Il faudrait créer une commission permanente des minorités sur le modèle de la commission des mandats.

3. — Il faudrait que le conseil examine les affaires des minorités sous un point de vue purement juridique et écartât toutes les considérations politiques.

4. — Il serait désirable que l'on fit plus souvent appel au tribunal permanent international de La Haye. Il faudrait accélérer la procédure devant la Société des Nations.

LE IIIÈME REICH

Le congrès de Nürnberg

Nürnberg, 12. — Hier soir a eu lieu ici le congrès culturel du parti national-socialiste. M. Hitler a fondé un prix annuel de 20.000 marks pour les arts et les sciences. Il a été attribué pour la première fois au poète allemand et président de l'Académie des poètes, Hans Johst.

En outre, le parti affectera 10.000 marks par an aux travaux de philosophie nationale-socialiste. Ce prix a été affecté pour la première fois au Prof. Dr. Günther, qui a rendu de grands services à la connaissance de la race allemande.

M. Hitler a prononcé un discours sur l'importance et l'absolue nécessité d'une activité artistique du peuple allemand.

« Toutefois, dit-il, toutes les grandes créations culturelles sont toujours nées du sentiment de la collectivité. Et comme ce sentiment est à la racine du national-socialisme, nous assisterons d'ici peu d'années à une création culturelle monumentale, telle que les « gouvernements juifs. » d'antan n'auraient pas pu la réaliser en un siècle.

Dans un message lu la veille au congrès, Hitler définissait comme suit les trois ennemis du nazisme : le marxisme juif, le centre catholique et la bourgeoisie sottement réactionnaire.

« Sir Samuel Hoare, dit le „Journal“, mit à la fois l'Italie et la S. D. N. au pied du mur, »

« Qui peut nous certifier, se demande le „Matin“, que les gouvernants anglais parleront demain comme lui ? »

Sir Samuel Hoare a prononcé hier à Genève, le discours que l'on attendait avec une si vive curiosité. Le ministre des affaires étrangères anglais évita de prendre position quant au fond du débat italo-éthiopien auquel il fit cependant de très fréquentes allusions. Après avoir souligné qu'à aucun moment de l'histoire il n'a été aussi difficile qu'aujourd'hui de prononcer un discours ou d'entamer une discussion, il releva la responsabilité commune de tous les Etats en vue du maintien de la paix.

« Le fardeau des obligations de la S. D. N., dit-il, est devenu plus lourd, mais une chose est certaine : Si ce fardeau doit être porté, il doit l'être collectivement et si nous devons courir des risques pour la paix, nous devons les courir collectivement. »

La sécurité de la collectivité ne peut pas être assurée par les seuls efforts de quelques-uns, si puissants soient-ils. »

M. Samuel Hoare précise que la S. D. N. n'est ni un super-Etat ni une entité séparée et indépendante des Etats qui la composent.

« Il y a trop de chaises vides autour de notre table, s'écrie-t-il. Nous désirons qu'il n'y en ait pas davantage. »

« Toute demande de changement dans le pacte doit être justifiée par des faits et par la discussion libre de ces faits. Le pacte lui-même admet cette possibilité, mais ces changements doivent être apportés lorsqu'ils seront vraiment nécessaires et en temps opportun, mais pas avant. Ils doivent être admis et non dictés, réalisés par accord et non pas par action unilatérale, par des moyens pacifiques et non point par la guerre ou menace de guerre. Les membres de la S. D. N. doivent concentrer leur attention sur ce point : s'il règne une loi dans les affaires internationales elle doit être confirmée. »

Abordant ensuite la question de la distribution des ressources économiques, il déclara que ce problème est plutôt économique que politique ou territorial. Il suggéra une enquête internationale sur la libre distribution des matières premières.

« Pour autant que cela concerne le gouvernement britannique, dit-il, celui-ci est prêt à prendre sa part à cette enquête qui devrait se borner toutefois aux matières premières des régions coloniales, y compris les protectorats et les territoires sous mandat. »

Sir Samuel Hoare conclut en affirmant de nouveau la fidélité inébranlable de l'Angleterre à la S. D. N.

L'Assemblée a également entendu hier le délégué de l'Ethiopie, M. Théclé Hawariate, qui fit appel au cœur de tous les hommes « pour que le sang ne rougisse pas le sol éthiopien. MM. Bruce (Australie), Tanczos (Hongrie), Koth (Norvège) ainsi que les délégués de la Chine et de l'Australie.

Les commentaires de la presse parisienne sont plutôt pessimistes

Paris, 12 A. A. — Le discours de Sir Samuel Hoare produit une très forte impression. Les journaux, notamment les organes de la gauche applaudissent à cette profession de foi pour l'application du pacte.

Mais les journaux parisiens auraient voulu pouvoir être assurés que l'Angleterre défendra les mêmes idées aussi énergiquement lorsqu'il s'agira de l'Europe.

« Le Petit Journal » écrit : « Si ce discours appelle quelques critiques sur son efficacité à apaiser le conflit éthiopien, il est extrêmement réconfortant par l'adhésion large et résolue à l'organisation de la sécurité collective qui demeure la base la plus précieuse de la paix et pour laquelle la France mène le combat depuis des années. »

« Le Journal » estime que le discours dissipe les espoirs auxquels on s'accrochait encore hier.

« Sir Samuel Hoare mit l'Italie et la S. D. N. au pied du mur. »

« Le Matin » déclare, après avoir prononcé l'élevation de pensée et l'énergie du discours :

« Tous les gouvernements anglais ne parleront pas comme Sir Samuel Hoare et nul ne peut certifier que les gouvernements anglais parleront demain comme lui dans l'avenir. C'est ce qui rend la France inquiète. »

« L'Echo de Paris » note que le discours eut un grand succès et constitue un événement capital. On lit toutefois, d'autre part, dans le même journal :

« Nous avons lu le discours avec une certaine déception. Après avoir parlé au sujet de l'Afrique comme la France parle toujours, sans être écoutée, au sujet de l'Europe, Sir Samuel Hoare reprend le vocabulaire habituel de son gouvernement. A quelles garanties positives sommes-nous renvoyés ? »

« L'entretien Laval-Hoare »

Genève, 12 A. A. — Le long entretien entre M. Laval et Sir Samuel Hoare porta hier soir non seulement sur le conflit italo-éthiopien, mais, en raison même des déclarations de Sir Samuel Hoare — qui constituèrent l'événement capital de la journée, notamment touchant la sécurité collective — aussi sur les problèmes intéressant l'organisation de la paix en Europe tels qu'ils avaient été envisagés dans la conférence franco-britannique du 3 février, laquelle envisageait la conclusion de pactes aérien, danois et de l'Est.

« L'entretien Laval-Hoare »

Genève, 12 A. A. — Le long entretien entre M. Laval et Sir Samuel Hoare porta hier soir non seulement sur le conflit italo-éthiopien, mais, en raison même des déclarations de Sir Samuel Hoare — qui constituèrent l'événement capital de la journée, notamment touchant la sécurité collective — aussi sur les problèmes intéressant l'organisation de la paix en Europe tels qu'ils avaient été envisagés dans la conférence franco-britannique du 3 février, laquelle envisageait la conclusion de pactes aérien, danois et de l'Est.

« L'entretien Laval-Hoare »

Genève, 12 A. A. — Le long entretien entre M. Laval et Sir Samuel Hoare porta hier soir non seulement sur le conflit italo-éthiopien, mais, en raison même des déclarations de Sir Samuel Hoare — qui constituèrent l'événement capital de la journée, notamment touchant la sécurité collective — aussi sur les problèmes intéressant l'organisation de la paix en Europe tels qu'ils avaient été envisagés dans la conférence franco-britannique du 3 février, laquelle envisageait la conclusion de pactes aérien, danois et de l'Est.

« L'entretien Laval-Hoare »

Genève, 12 A. A. — Le long entretien entre M. Laval et Sir Samuel Hoare porta hier soir non seulement sur le conflit italo-éthiopien, mais, en raison même des déclarations de Sir Samuel Hoare — qui constituèrent l'événement capital de la journée, notamment touchant la sécurité collective — aussi sur les problèmes intéressant l'organisation de la paix en Europe tels qu'ils avaient été envisagés dans la conférence franco-britannique du 3 février, laquelle envisageait la conclusion de pactes aérien, danois et de l'Est.

« L'entretien Laval-Hoare »

Genève, 12 A. A. — Le long entretien entre M. Laval et Sir Samuel Hoare porta hier soir non seulement sur le conflit italo-éthiopien, mais, en raison même des déclarations de Sir Samuel Hoare — qui constituèrent l'événement capital de la journée, notamment touchant la sécurité collective — aussi sur les problèmes intéressant l'organisation de la paix en Europe tels qu'ils avaient été envisagés dans la conférence franco-britannique du 3 février, laquelle envisageait la conclusion de pactes aérien, danois et de l'Est.

« L'entretien Laval-Hoare »

Genève, 12 A. A. — Le long entretien entre M. Laval et Sir Samuel Hoare porta hier soir non seulement sur le conflit italo-éthiopien, mais, en raison même des déclarations de Sir Samuel Hoare — qui constituèrent l'événement capital de la journée, notamment touchant la sécurité collective — aussi sur les problèmes intéressant l'organisation de la paix en Europe tels qu'ils avaient été envisagés dans la conférence franco-britannique du 3 février, laquelle envisageait la conclusion de pactes aérien, danois et de l'Est.

« L'entretien Laval-Hoare »

Genève, 12 A. A. — Le long entretien entre M. Laval et Sir Samuel Hoare porta hier soir non seulement sur le conflit italo-éthiopien, mais, en raison même des déclarations de Sir Samuel Hoare — qui constituèrent l'événement capital de la journée, notamment touchant la sécurité collective — aussi sur les problèmes intéressant l'organisation de la paix en Europe tels qu'ils avaient été envisagés dans la conférence franco-britannique du 3 février, laquelle envisageait la conclusion de pactes aérien, danois et de l'Est.

« L'entretien Laval-Hoare »

Genève, 12 A. A. — Le long entretien entre M. Laval et Sir Samuel Hoare porta hier soir non seulement sur le conflit italo-éthiopien, mais, en raison même des déclarations de Sir Samuel Hoare — qui constituèrent l'événement capital de la journée, notamment touchant la sécurité collective — aussi sur les problèmes intéressant l'organisation de la paix en Europe tels qu'ils avaient été envisagés dans la conférence franco-britannique du 3 février, laquelle envisageait la conclusion de pactes aérien, danois et de l'Est.

« L'entretien Laval-Hoare »

Genève, 12 A. A. — Le long entretien entre M. Laval et Sir Samuel Hoare porta hier soir non seulement sur le conflit italo-éthiopien, mais, en raison même des déclarations de Sir Samuel Hoare — qui constituèrent l'événement capital de la journée, notamment touchant la sécurité collective — aussi sur les problèmes intéressant l'organisation de la paix en Europe tels qu'ils avaient été envisagés dans la conférence franco-britannique du 3 février, laquelle envisageait la conclusion de pactes aérien, danois et de l'Est.

« L'entretien Laval-Hoare »

Genève, 12 A. A. — Le long entretien entre M. Laval et Sir Samuel Hoare porta hier soir non seulement sur le conflit italo-éthiopien, mais, en raison même des déclarations de Sir Samuel Hoare — qui constituèrent l'événement capital de la journée, notamment touchant la sécurité collective — aussi sur les problèmes intéressant l'organisation de la paix en Europe tels qu'ils avaient été envisagés dans la conférence franco-britannique du 3 février, laquelle envisageait la conclusion de pactes aérien, danois et de l'Est.

« L'entretien Laval-Hoare »

Genève, 12 A. A. — Le long entretien entre M. Laval et Sir Samuel Hoare porta hier soir non seulement sur le conflit italo-éthiopien, mais, en raison même des déclarations de Sir Samuel Hoare — qui constituèrent l'événement capital de la journée, notamment touchant la sécurité collective — aussi sur les problèmes intéressant l'organisation de la paix en Europe tels qu'ils avaient été envisagés dans la conférence franco-britannique du 3 février, laquelle envisageait la conclusion de pactes aérien, danois et de l'Est.

« L'entretien Laval-Hoare »

Genève, 12 A. A. — Le long entretien entre M. Laval et Sir Samuel Hoare porta hier soir non seulement sur le conflit italo-éthiopien, mais, en raison même des déclarations de Sir Samuel Hoare — qui constituèrent l'événement capital de la journée, notamment touchant la sécurité collective — aussi sur les problèmes intéressant l'organisation de la paix en Europe tels qu'ils avaient été envisagés dans la conférence franco-britannique du 3 février, laquelle envisageait la conclusion de pactes aérien, danois et de l'Est.

« L'entretien Laval-Hoare »

Genève, 11. — La section de Genève de l'association de la « Solidarité Française », réunie en assemblée, a voté un ordre du jour exprimant au peuple italien et à son chef sa cordiale sympathie pour l'effort magnifique et légitime de l'Italie en vue d'obtenir l'expansion coloniale nécessaire à son existence. L'ordre du jour déplore les efforts des grandes puissances coloniales en vue de s'opposer à l'accomplissement de sa mission civilisatrice et réproche l'attitude de ceux qui, sous prétexte d'éviter un conflit entre l'Italie et l'Ethiopie, prétendent provoquer un conflit en Europe. En terminant, l'ordre du jour rend hommage à l'activité et à la clairvoyance de M. Laval, et affirme que la place de la France doit toujours être aux côtés de l'Italie.

« L'entretien Laval-Hoare »

Genève, 11. — La section de Genève de l'association de la « Solidarité Française », réunie en assemblée, a voté un ordre du jour exprimant au peuple italien et à son chef sa cordiale sympathie pour l'effort magnifique et légitime de l'Italie en vue d'obtenir l'expansion coloniale nécessaire à son existence. L'ordre du jour déplore les efforts des grandes puissances coloniales en vue de s'opposer à l'accomplissement de sa mission civilisatrice et réproche l'attitude de ceux qui, sous prétexte d'éviter un conflit entre l'Italie et l'Ethiopie, prétendent provoquer un conflit en Europe. En terminant, l'ordre du jour rend hommage à l'activité et à la clairvoyance de M. Laval, et affirme que la place de la France doit toujours être aux côtés de l'Italie.

« L'entretien Laval-Hoare »

Genève, 11. — La section de Genève de l'association de la « Solidarité Française », réunie en assemblée, a voté un ordre du jour exprimant au peuple italien et à son chef sa cordiale sympathie pour l'effort magnifique et légitime de l'Italie en vue d'obtenir l'expansion coloniale nécessaire à son existence. L'ordre du jour déplore les efforts des grandes puissances coloniales en vue de s'opposer à l'accomplissement de sa mission civilisatrice et réproche l'attitude de ceux qui, sous prétexte d'éviter un conflit entre l'Italie et l'Ethiopie, prétendent provoquer un conflit en Europe. En terminant, l'ordre du jour rend hommage à l'activité et à la clairvoyance de M. Laval, et affirme que la place de la France doit toujours être aux côtés de l'Italie.

« L'entretien Laval-Hoare »

Genève, 11. — La section de Genève de l'association de la « Solidarité Française », réunie en assemblée, a voté un ordre du jour exprimant au peuple italien et à son chef sa cordiale sympathie pour l'effort magnifique et légitime de l'Italie en vue d'obtenir l'expansion coloniale nécessaire à son existence. L'ordre du jour déplore les efforts des grandes puissances coloniales en vue de s'opposer à l'accomplissement de sa mission civilisatrice et réproche l'attitude de ceux qui, sous prétexte d'éviter un conflit entre l'Italie et l'Ethiopie, prétendent provoquer un conflit en Europe. En terminant, l'ordre du jour rend hommage à l'activité et à la clairvoyance de M. Laval, et affirme que la place de la France doit toujours être aux côtés de l'Italie.

« L'entretien Laval-Hoare »

Genève, 11. — La section de Genève de l'association de la « Solidarité Française », réunie en assemblée, a voté un ordre du jour exprimant au peuple italien et à son chef sa cordiale sympathie pour l'effort magnifique et légitime de l'Italie en vue d'obtenir l'expansion coloniale nécessaire à son existence. L'ordre du jour déplore les efforts des grandes puissances coloniales en vue de s'opposer à l'accomplissement de sa mission civilisatrice et réproche l'attitude de ceux qui, sous prétexte d'éviter un conflit entre l'Italie et l'Ethiopie, prétendent provoquer un conflit en Europe. En terminant, l'ordre du jour rend hommage à l'activité et à la clairvoyance de M. Laval, et affirme que la place de la France doit toujours être aux côtés de l'Italie.

« L'entretien Laval-Hoare »

Genève, 11. — La section de Genève de l'association de la « Solidarité Française », réunie en assemblée, a voté un ordre du jour exprimant au peuple italien et à son chef sa cordiale sympathie pour l'effort magnifique et légitime de l'Italie en vue d'obtenir l'expansion coloniale nécessaire à son existence. L'ordre du jour déplore les efforts des grandes puissances coloniales en vue de s'opposer à l'accomplissement de sa mission civilisatrice et réproche l'attitude de ceux qui, sous prétexte d'éviter un conflit entre l'Italie et l'Ethiopie, prétendent provoquer un conflit en Europe. En terminant, l'ordre du jour rend hommage à l'activité et à la clairvoyance de M. Laval, et affirme que la place de la France doit toujours être aux côtés de l'Italie.

« L'entretien Laval-Hoare »

Genève, 11. — La section de Genève de l'association de la « Solidarité Française », réunie en assemblée, a voté un ordre du jour exprimant au peuple italien et à son chef sa cordiale sympathie pour l'effort magnifique et légitime de l'Italie en vue d'obtenir l'expansion coloniale nécessaire à son existence. L'ordre du jour déplore les efforts des grandes puissances coloniales en vue de s'opposer à l'accomplissement de sa mission civilisatrice et réproche l'attitude de ceux qui, sous prétexte d'éviter un conflit entre l'Italie et l'Ethiopie, prétendent provoquer un conflit en Europe. En terminant, l'ordre du jour rend hommage à l'activité et à la clairvoyance de M. Laval, et affirme que la place de la France doit toujours être aux côtés de l'Italie.

« L'entretien Laval-Hoare »

Genève, 11. — La section de Genève de l'association de la « Solidarité Française », réunie en assemblée, a voté un ordre du jour exprimant au peuple italien et à son chef sa cordiale sympathie pour l'effort magnifique et légitime de l'Italie en vue d'obtenir l'expansion coloniale nécessaire à son existence. L'ordre du jour déplore les efforts des grandes puissances coloniales en vue de s'opposer à l'accomplissement de sa mission civilisatrice et réproche l'attitude de ceux qui, sous prétexte d'éviter un conflit entre l'Italie et l'Ethiopie, prétendent provoquer un conflit en Europe. En terminant, l'ordre du jour rend hommage à l'activité et à la clairvoyance de M. Laval, et affirme que la place de la France doit toujours être aux côtés de l'Italie.

« L'entretien Laval-Hoare »

Genève, 11. — La section de Genève de l'association de la « Solidarité Française », réunie en assemblée, a voté un ordre du jour exprimant au peuple italien et à son chef sa cordiale sympathie pour l'effort magnifique et légitime de l'Italie en vue d'obtenir l'expansion coloniale nécessaire à son existence. L'ordre du jour déplore les efforts des grandes puissances coloniales en vue de s'opposer à l'accomplissement de sa mission civilisatrice et réproche l'attitude de ceux qui, sous prétexte d'éviter un conflit entre l'Italie et l'Ethiopie, prétendent provoquer un conflit en Europe. En terminant, l'ordre du jour rend hommage à l'activité et à la clairvoyance de M. Laval, et affirme que la place de la France doit toujours être aux côtés de l'Italie.

« L'entretien Laval-Hoare »

Genève, 11. — La section de Genève de l'association de la « Solidarité Française », réunie en assemblée, a voté un ordre du jour exprimant au peuple italien et à son chef sa cordiale sympathie pour l'effort magnifique et légitime de l'Italie en vue d'obtenir l'expansion coloniale nécessaire à son existence. L'ordre du jour déplore les efforts des grandes puissances coloniales en vue de s'opposer à l'accomplissement de sa mission civilisatrice et réproche l'attitude de ceux qui, sous prétexte d'éviter un conflit entre l'Italie et l'Ethiopie, prétendent provoquer un conflit en Europe. En terminant, l'ordre du jour rend hommage à l'activité et à la clairvoyance de M. Laval, et affirme que la place de la France doit toujours être aux côtés de l'Italie.

« L'entretien Laval-Hoare »

Genève, 11. — La section de Genève de l'association de la « Solidarité Française », réunie en assemblée, a voté un ordre du jour exprimant au peuple italien et à son chef sa cordiale sympathie pour l'effort magnifique et légitime de l'Italie en vue d'obtenir l'expansion coloniale nécessaire à son existence. L'ordre du jour déplore les efforts des grandes puissances coloniales en vue de s'opposer à l'accomplissement de sa mission civilisatrice et réproche l'attitude de ceux qui, sous prétexte d'éviter un conflit entre l'Italie et l'Ethiopie, prétendent provoquer un conflit en Europe. En terminant, l'ordre du jour rend hommage à l'activité et à la clairvoyance de M. Laval, et affirme que la place de la France doit toujours être aux côtés de l'Italie.

Le Dimanche 20 Octobre
Recensement Général

La population est la source originelle de toutes les forces de la nation...

LA VIE SPORTIVE

Les VIèmes Jeux Balkaniques

Quelles sont les chances des équipes étrangères ?

Quelques jours encore et notre ville sera le centre du sport balkanique. En effet, l'Albanie, la Bulgarie, la Grèce, la Roumanie et la Yougoslavie ont délégué leurs meilleurs représentants avec mission de défier chez eux, leurs camarades turcs — qui sont, au demeurant, en nets progrès sur les années précédentes.

La Grèce semble avoir le plus de chances de s'attribuer les Jeux, car elle possède des champions de classe balkanique et certains même de classe européenne. En général, toutefois, l'athlétisme balkanique est loin d'avoir atteint le prestige des autres contrées européennes.

Pour y arriver, il lui faudra se spécialiser encore quelque temps et surmonter toutes sortes de difficultés. Le dicton l'a prévu : « Ad augusta per angusta ».

L'équipe grecque

Pour en revenir au Grec, soulignons que l'équipe grecque a fort belle allure. Elle le doit aux célèbres formations nationales d'Europe auxquelles elle fit appel. Ainsi, elle eut le mérite d'inviter l'année dernière à Athènes l'équipe première de Hongrie et pour qui connaît le renom de l'athlétisme magyar se sera étonné de la témérité. Le résultat fut, comme prévu, écrasant pour la Grèce, vaincue par 100 pts. 1/2 contre 67 pts. 1/2; mais les Hellènes apprirent beaucoup de choses et surent intelligemment s'adapter au style impeccable d'un Szabo et d'un Sir.

Frangoudis, champion de Grèce des 100 et 200 mètres (titres qu'il remporta le 8 juillet dernier avec les temps respectifs de 10 s. 8/10 et 22 s. 4/10) est un bel athlète et il sera sans doute épaulé par Sakellariou et par le Gréco-Américain Tcharéas qui s'est joliment perfectionné au pays des dollars.

Aux 400 mètres plat, Mandikas, le remarquable hurdler, un des meilleurs coureurs du monde de par ses superbes performances sur 400 mètres haies en 53 secondes 4/10, s'était offert le luxe de battre, au cours du match Grèce-Hongrie du 7 octobre 1934, le remarquable champion du monde universitaire, Kovacs et aussi le record grec des 400 m. plat en 50 secondes 1/10.

Quel est le Balkanique qui pourrait en dire autant ? Aussi, ne faudra-t-il pas s'étonner si Mandikas décroche une place de choix, à Berlin, l'année prochaine. Tel est l'homme qui défendra les couleurs de son pays dans les 400 m. 110 m. haies et 400 m. haies.

Mais, chose qui vous étonnera, c'est que Mandikas n'est pas champion grec des 400 mètres puisqu'au tableau officiel 1935, Yorgakopoulos figure comme champion des 400 mètres, des 800 mètres et des 1.500 mètres, titres qu'il remporta en des temps très médiocres. Pourtant, ce même Yorgakopoulos couvrit les 800 m. en 2 minutes 0 seconde 4/10 et les 1.500 mètres en 4 m. 5 s. battant, à cette occasion, le record grec de cette distance.

Mais il faut l'avouer, il fut aidé, dans sa tâche, par le remarquable Szabo, car ceci se passait dans le match Hongrie-Grèce.

Aux 5.000 et 10.000 mètres nous verrons, vraisemblablement Tchoukalas et le champion. Des deux distances, Goutis. Mais j'allais oublier de vous dire que le 11 août 1935, à Athènes, Yorgakopoulos battit le record du kilomètre en 2m. 28s. 1/10 et c'est dire que l'homme semble être en belle forme.

Pour en venir finalement aux concours, mentionnons la belle prestance des sauteurs à la perche Tcharéas et Gensos, qui nous viennent des Etats-Unis avec une tas de connaissances techniques et qui ne seront pas sans inquiéter sérieusement le tenant du titre, le Bulgare Doytcheff. Il faut ajouter aussi Lambrakis, qui vaut 7 m. 01 en saut en longueur ainsi que Patérakis qui est inscrit également pour le saut en hauteur, tandis que le discobole Syllas, un des meilleurs favoris européens, gagnera le lancement du disque et inquiètera ses adversaires au poids, où Phitayotis le soutiendra.

Quant au javelot, Hadjiyannis le lance à 54 m. 91, tandis que l'actuel champion national, Papayorgiou, réussit, lui, 53 m. 98. Avec ses deux athlètes, sans oublier Dimitropoulos, recordman de Grèce du marteau, depuis le 11 août dernier, avec 45 m. 47, les Hellènes ont belle allure et c'est pour cela qu'ils seront les grands favoris des Jeux 1935.

Les concurrents yougoslaves Les Yougoslaves, au contact des autres nations voisines, se sont hissés presque au même niveau que les Grecs et leurs performances en témoignent. Kovacevic, par exemple, est un très bon coureur balkanique ainsi que Bauer. Ce dernier prenant part au match d'Udine, Italie-Bulgarie-Yougoslavie, se classa second des 100 mètres, derrière Rossi, un Italien de second plan, puis au meeting de Zagreb, Bauer courut un 200 mètres en 23 secondes 5/10.

Aux 400 mètres on a aligné Jamnicki, athlète de grande valeur et aux 800 m. Nikhasi peut causer une surprise, lui, qui franchit la distance, le 25 août, à Zagreb, en 2m. 1s. Aux 110 m. haies, Ivanovic sera un terrible adversaire pour Mandikas, car il gagna, à Udine, en 15 secondes. Il fera belle figure, également aux 400 m. haies.

En ce qui concerne les concours, les Yougoslaves font une rude impression de bri.

En effet, Kovacevic, qui lança le poids à 14 m. 66 doit faire figure de favori, dès maintenant et s'il venait de se trouver atteint par une hors de forme acci-

dentelle, alors on peut être certain que Narancic, qui vaut 14 mètres 13, saura le remplacer, au point de remporter, à ses lieux, et place, le titre balkanique.

Dans le saut en longueur, Novakovic, crédité de 6 mètres 60 peut réussir une performance de choix, de même que Bankov qui se classa 4ème au match d'Udine en franchissant 3 m. 60 au saut à la perche, mais on se demande surtout si le lancement du javelot ne verra pas une victoire yougoslave, car, à Udine, Smedja lança l'engin à 56 mètres 18.

Les espoirs de la Bulgarie La Yougoslavie, comme on le voit, présentera, elle aussi, un amalgame de champions, excellents au possible, et les espoirs de la Bulgarie seront surtout fondés sur le sauteur à la perche Doytcheff, champion balkanique de cette épreuve, en 3 m. 90, mais est-il toujours en forme ?

En général, les VIèmes Jeux Balkaniques seront très intéressants à suivre et nul doute que des records tomberont. Mais il nous sera donné également, et en premier lieu, de nous faire une idée concrète de la valeur des champions turcs en comparaison avec leurs camarades balkaniques. Nous croyons pouvoir escompter la victoire finale de la Grèce devant la Yougoslavie. La Turquie devrait s'adjuger une belle troisième place tandis que la Roumanie devancera, vraisemblablement, la Bulgarie et l'Albanie.

E. B.SZANDER.

Les IVe championnats de lutte balkaniques commencent le 14 septembre

Pour la première fois, les championnats de lutte balkaniques se dérouleront en plein air les 14, 15 et 16 septembre en notre ville. L'idée d'instituer les championnats de lutte balkaniques fut émise pour la première fois par MM. Burhan Felek et Ahmet Fetgeri, dirigeants de l'équipe turque aux Jeux Balkaniques d'Athènes. Elle devint définitive, lors de la Roumanie devancera, vraisemblablement, la Bulgarie et l'Albanie.

Les championnats de lutte balkaniques débutèrent en 1932 à Istanbul avec la participation des lutteurs roumains, yougoslaves, hellènes et turcs. Les Turcs s'y classèrent premiers, les Roumains deuxième, les Yougoslaves troisième et les Hellènes quatrième.

Le second tournoi eut également lieu à Istanbul. Cette fois, les Roumains n'y participèrent point, tandis que les Bulgares y adhérèrent. La classification fut la suivante : 1ère Turquie, 2ème Yougoslavie, 3ème Grèce, 4ème Bulgarie.

Les troisième championnats se firent toujours en notre ville, réunissant les lutteurs de quatre pays balkaniques à l'exclusion des Roumains et des Albanais. Les Turcs se classèrent premiers, les Yougoslaves deuxième, les Hellènes troisième et les Bulgares quatrième.

La Fédération turque de lutte a déployé tous ses efforts en vue de faire participer aux IVe championnats de lutte Balkaniques tous les peuples de la péninsule.

Elle a réussi pleinement puisque tous les pays balkaniques ont accepté de participer aux IVèmes championnats de lutte balkaniques.

Ainsi donc, les épreuves qui se dérouleront au stade du Taksim mériteront leur titre.

D'ores et déjà on peut escompter un très grand succès à la fois sportif et spectaculaire, sachant la popularité dont jouit la lutte en Turquie.

On nous permette, en terminant, de féliciter chaudement les organisateurs de cette épreuve, MM. Felek et Fetgeri en tête, pour leur heureuse initiative et leur esprit d'organisation.

L'équipe roumaine de lutte, déjà en notre ville, est composée des athlètes suivants : J. Tojar (56 kg.), F. Gyor-kos (61 kg.), F. Borlovaio (66 kg.), V. Bati (72 kg.), F. Cocos (79 kg.), A. Schvirzenbeh (87 kg.), F. Schuscha-bah (87 kg.). Font partie également de la délégation roumaine les lutteurs Schenker et J. Balotea, à titre de remplaçants.

Les lutteurs hellènes sont arrivés ce matin par le Dacia. Ils ont été reçus aux quais par les organisateurs ainsi que par leurs collègues turcs. Une magnifique gerbe d'oeillets fut offerte à nos hôtes, par la Fédération turque de lutte.

On attend à demain, par le Conventionnel, l'arrivée des lutteurs bulgares ainsi que les Yougoslaves.

Les citoyens conscients du danger aérien

Ankara, 10. A. A. — Voici la liste des nouveaux membres conscients du danger aérien :

MM. Isak S. Amado, Izmir, 20 livres turques, Avram Api, 20, Ekrem Ustündağ, 20, Mme Nazife 20, M. Seyit Ahmet 25, Muiz Alalef 20, Mehmed Sevki, 20, Metec Alalof 35 et contribution 100, Mazhar Nurullah 25 et contribution 75, Alber Karmona 20, Hüseyin Bahri 20, Janyantal 25, Seyit Yusuf, 100 et contribution 3000, Ibrahim Seyit 25, Emal 20, Fehmi Kadikzade 40, Şefik Cullu 20, Osman Nuri 40, Niko Pavliden 25, Feridun 400 Osman Nuri 100 et contribution 900, Şamcil Banca 25, Ismail Hakki 100.

Les souscriptions

Ankara, 10. A. A. — Voici la liste des nouveaux membres conscients du danger aérien :



Saray içi à Edirne

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Les condoléances de la Turquie à l'occasion du décès de la Reine Astrid

A l'occasion de la mort tragique de la reine des Belges, le président du conseil M. Ismet Inönü a adressé un télégramme à M. Van Zeeland, président du conseil et ministre des affaires étrangères de Belgique, lui exprimant la part sincère que le gouvernement de la République turque prend au deuil de la nation belge. M. Tefvik Rüstü Aras a également télégraphié dans le même sens à M. Van Zeeland, qui a répondu en exprimant la gratitude de la nation belge.

Ambassade des Etats-Unis

M. William Perry George, chargé d'affaires des Etats-Unis à Addis-Abeba, et qui se trouvait à Istanbul, est parti hier pour Malte.

Légation de Roumanie

M. Filoti, ministre de Roumanie, est parti hier, pour la capitale.

LE VILAYET

Un abri pour les immigrants en transit

Le général Kâzım Dirik, inspecteur général de la Thrace, est arrivé hier, en notre ville, venant d'Edirne et a eu une entrevue avec M. Rükneddin Sozer, valide, au sujet des réfugiés. Il a été décidé d'affecter la bâtisse qui, à Sarayburnu, servait de centre d'expédition à l'armée, en cas de mobilisation, à l'installation provisoire des réfugiés en transit, le temps de les vacciner et de passer à l'étape leurs bagages.

La clinique des maladies des voies respiratoires

Le Prof. Rüstü, de la Faculté des Sciences de l'Université, a fait valoir que des raisons de santé ne lui permettent pas d'administrer la clinique des maladies des voies respiratoires. Il a été prié néanmoins de conserver son poste.

La coupe du bois

Pour obvier aux coupes qui se font clandestinement dans les forêts, le ministère de l'Agriculture a enjoint à tous les départements officiels et établissements d'exiger quand ils achètent du bois, le permis de couper de ceux qui le leur vendent.

L'ENSEIGNEMENT

Deux vétérans

A l'occasion de la mise à la retraite des deux plus anciens professeurs d'Istanbul, MM. Akil, directeur de l'école des filles de Kandilli, et Mehmed Ali, professeur à la 43ème école primaire, l'Union des professeurs donna un thé en leur honneur, samedi prochain.

L'affluence des inscriptions dans les écoles

On dément que, vu l'affluence des élèves dans les lycées et écoles secondaires, on soumettra à un examen ceux qui ont été inscrits pour laisser la place aux plus avancés. Les mesures nécessaires sont prises, soit pour l'ouverture de nouvelles écoles, soit en doublant les classes, pour qu'aucun élève ne soit privé d'instruction.

Avis important

Le Lloyd Triestino a l'honneur de porter à la connaissance de l'honorable public, qu'à partir du 20 courant, les bateaux desservant la ligne hebdomadaire de l'Adriatique quitteront les quais de Galata, vendredi matin à 11 h. au lieu de jeudi à 9 heures.



L'avenue Minar Sinan et la mosquée Selimiye à Edirne

Histoire littéraire

Le Mysticisme dans la Littérature Turque

Les premiers mystiques

C'est dans le Khorassan que, pour la première fois, commence chez nous, le courant mystique. Nous voyons au 9ème siècle Hemedan, Nişapur et Merv se peupler de chéïks appelés « Bab — Baba ». Parmi ceux-ci, le plus célèbre est Ahmed Yesevi, dont l'influence se maintient fort puissante pendant des siècles sur les Turcs de l'Asie Centrale, de l'Azerbaïdjan, de l'Anatolie et de la Volga. Ahmed Yesevi qui fonda un ordre mystique portant son nom, réunit autour de lui plusieurs milliers de disciples. Il écrivit des sentences dans le style populaire dans le but de propager son idéologie mystique et particulièrement sa conception de la piété et de la morale. Il avait un peu partout des partisans et des représentants en grand nombre, et ses idées se propageaient, à côté de l'élément religieux l'élément nationale, ce qui leur permit de pénétrer dans le peuple, et un peuple de les entendre avec facilité.

Les poèmes de Yesevi, si l'on y prend garde, ne contiennent aucune trace des théories alambiquées du mysticisme. Ce qui prouve que le soufisme, chez les Turcs, est, à son origine, une simple croyance se manifestant par la sensibilité, et qu'il n'est point une foi philosophique.

Le mysticisme en Anatolie

A l'époque Seldjouicide, et particulièrement au 13ème siècle, l'Anatolie se débattait encore dans un désordre profond, qui durait depuis la première invasion mongole. Cette crise politique avait eu pour les populations des conséquences matérielles et morales considérables. C'est pourquoi la grande masse se trouvait préparée aux courants mystiques et « hermétiques » ainsi qu'à la conception nihiliste du monde. On rencontrait des sectateurs de Yesevi venus du Harem, des disciples de l'ordre de la Kübreviyé de Necmeddini Kübra, des derviches de Küttüdin Haydar émigrés du Khorassan. Les « saints du Khorassan » étaient considérés, par la population de l'Anatolie vivant dans la souffrance, comme des sauveurs apportant l'espoir et la lumière. Peu à peu, les sectes et ordres se réunirent, en Anatolie, autour des personnalités d'importance vivant dans les grandes agglomérations. C'est ainsi que l'idéologie mystique se répandit un peu partout, les ordres religieux se centralisaient — en quelque sorte dans les villes. On peut mentionner particulièrement : Sadreddin Kunevi à Konya, Fahrettin Iraki à Tokat, Chéïkh Necmeddin Daye, Müeyyiddin Cendî et Sadedtin Fergani à Kayseri et Sivas.

Les Mevlevi

Il y avait d'autre part, en Anatolie, un grand mystique dont l'influence, franchissant les limites de ce pays, s'étendit à l'Islam tout entier : il s'agit de Muhiiddin Arabi, connu sous le nom de Seyh-el-Ekber. Mais son influence était demeurée purement « théorique ». Ses ouvrages étaient malheureusement accessibles. Ce fut Mevlana Celâleddin Rumi qui transcrivit, sous forme de vers et d'apologues, ces théories compliquées et inintelligibles. Non seulement il exerça une grande influence sur le public turc lettré des villes, familiarisé avec la langue iranienne, avec son « Mesnevi » et son « Divani Kebir », mais encore atteignit les masses populaires. Son fils, Sultan Veled, formula, en langue turque, sa conception de « l'existence unique » et de l'unité. C'est de la sorte que se forma l'ordre et le « tekke » Mevlevi. Sultan Veled écrivit, de son côté, les « mesnevi » intitulés « Rebabname », « Iptidaname », et « Intihaname ».

Les Bektaşî

Par ailleurs, l'homme qui exerça au XIIIème siècle la plus grande influence sur les masses populaires et les Turkmènes nomades fut Haci Bektaş Veli. Celui-ci était un Turc du Khorassan, et l'un des « halife » des « Babai », répandus, à cette époque, à travers toute l'Anatolie. On peut voir à la base de l'ordre qu'il fonda les principes fondamentaux des plusieurs sectes et particulièrement du chamanisme. Ainsi, le Bektaşilik prit un caractère national, ce qui fit qu'il produisit un grand nombre de poètes populaires qui formulèrent en turc pur les conceptions fondamentales de la secte.

Le Bektaşilik, issu du Yesevîlik, était comme celui des Nakşibendi un ordre essentiellement turc. Mais si le Nakşibendilik était orthodoxe le Bektaşilik par contre, faisait revivre les vieilles traditions turques. Ainsi, les Bektaşî conservèrent la coutume turque qui voulait que la femme ne fût pas cloîtrée, et qu'elle participât à la vie de l'homme. Allant à l'encontre du canon religieux, des femmes prenaient part aux « bacchanales » bektaşî, qui n'étaient autre que les « banquets » turcs préislamiques auxquels assistaient les femmes. On y buvait du vin au milieu du lait fermenté en honneur à ces banquets. Et les Bektaşî, au moyen d'interprétations diverses, supprimèrent le jeûne et la prière.

Dans le « Bektaşilik » comme dans le « Kizilbaşlık », le « namaz » (prière rituelle) était remplacé par le « niyaz » (invocation, imploration). Le « Hurufîlik » lui-même, qui considérait certaines lettres de l'alphabet comme des symboles, ne parvint pas à altérer la simplicité des principes fondamentaux de cette secte. Les disciples croyaient profondément à la parole de « Baba »

Mme Sabire avait raison !

Un couple en Hollande a célébré en présence des parents, amis et petits enfants, ses noces d'or, c'est-à-dire son cinquantième anniversaire de vie conjugale.

Les journaux, les revues ont publié les photos de ce mari et de cette femme qui pendant un demi-siècle, ont vécu côte à côte ; ils ont donné tous les renseignements voulus sur leur façon de vivre. On les a représentés aussi dans un groupe entourés de leurs petits-enfants et de leurs arrière petits-enfants, ce qui a suscité certes l'envie de plusieurs personnes.

Les couples qui, cette nuit-là, contemplan ce groupe sous la lumière de la lampe, ont dû murmurer : qu'il en soit de même pour nous.

Or, nous apprenons après coup, que mari et femme n'étaient pas heureux et qu'ils se sont adressés au tribunal pour demander le divorce. Peut-être l'ont-ils obtenu à l'heure actuelle.

La vie qu'ils ont menée en commun depuis cinquante ans est devenue, paraît-il, insupportable. Ils se disputaient chaque jour et à en croire les voisins, ils se sont même quelquefois battus. Est-ce par jalousie ou pour des questions d'intérêts ? Pas du tout. Monsieur et Madame n'ont pas pu s'entendre sur le choix de la sépulture qu'ils désiraient se préparer ! Finalement, ils se sont décidés à divorcer de façon que Monsieur et Madame pourront se faire enterrer chacun d'eux, suivant ses préférences !

Ceux qui nourrissent des haines féroces disent en parlant de leurs ennemis : il n'y a que la mort qui pourra nous unir. Or, la mort a-t-elle le don de diviser les ménages qui s'entendent le mieux !...

En tout cas, ces deux vieillards hollandais viennent de donner raison aux sceptiques qui ne croient pas à l'existence de la fidélité, pas plus à celle des hommes que des filles d'Ève.

Dans le temps, nous avions comme voisine Madame Sabire, dont le fils âgé de 75 ans, avait une femme ayant dépassé la soixantaine. Belle-mère et belle-fille vivaient ensemble depuis cinquante ans. Quand ma mère demandait à Madame Sabire si elle était en bons rapports avec sa belle-fille, elle répondait invariablement : Pour le moment cela va.

Quand on lui objectait que cette expression « pour le moment » n'avait pas sa raison d'être pour une belle-fille vivant avec elle depuis cinquante ans, elle répliquait :

— On ne sait jamais... Très attachée pendant cinquante ans, elle peut à tout moment changer de conduite.

Madame Sabire, je le constate, avait parfaitement raison.

Voici, en effet, deux personnes qui, pendant cinquante ans, ont, côte à côte, gravi le sentier de la vie, supporté ensembles toutes les vicissitudes et qui au seuil de la tombe se disputent et se séparent !

Comme il est vrai que fidélité est un vain mot.

Erçumend Ekrem Talu (Du « Cumhuriyet »)

L'entraînement de la jeunesse italienne

Rome, 10. — Le camp « Dux » a été visité par les représentants de la presse italienne et étrangère qui participèrent à un banquet offert par le président de l'oeuvre nationale Balilla.

A l'issue de ce banquet, le président de l'Association de la Presse italienne a exprimé, au milieu de l'enthousiasme des participants, son admiration pour les manifestations de la force spirituelle et physique de la jeunesse italienne.

Des bateaux-citernes italiens dans les eaux grecques

Rome, 11 A. A. — Selon les milieux officiels, les navires italiens entrés dans des ports grecs sans autorisation sont des bateaux-citernes qui cherchaient un refuge contre le mauvais temps.

Jusqu'ici, le gouvernement grec n'a pas protesté.

Qu'il avait dit :

« O pieux, gloire à Dieu qui t'a interdit l'usage du vin, et nous l'autorise ! »

Du reste, les « banquets » (« estirek ») des kizilbaş n'étaient-ils pas aussi des cérémonies rituelles qui exprimaient la même conception de l'existence et perpétuaient la vieille tradition turque ?

Ainsi, cet ordre hétérodoxe, qui offrait un caractère entièrement des liens affranchissait les individus des liens religieux, et constituait une véritable hérésie vis-à-vis du « Chéïrat », mais qui, par contre, était national, parvint à rassembler les Turcs d'Anatolie des Seldjouicides.

Le Bektaşilik, pro-turc et populiste, qui s'opposait au Mevlevîlik ordre plus intellectuel et aristocrate confiné dans les villes, représentait, ainsi que le kizilbaş, un « Alevîlik » entièrement populaire. L'Ali imaginé et présenté par Bektaşî était Turc. Ils avaient fait un héros national de ce preux au coeur généreux, qui dédaignait toutes les ambitions terrestres. Il fondèrent Ali et Mohamed en une seule personnalité et même créèrent une divinité où Ali était assimilé à Dieu. L'âme d'Ali et le soupir d'Hüseyin gémissaient sur les cordes des instruments qui jouaient les trouveres turcs en récitant les chansons de Köroğlu, et les derviches errants qui invoquaient Ali dans leurs litanies n'étaient autres que ces vieux trouveres turcs.

HASAN ALLI (De l'« Ankara »)

CONTE DU BEYOGLU

Coup Fourré

Par H.-J. MAGOG.

Le grand Steam pénétra dans le bar. Natif des environs de Londres, il estimait avoir conquis, par un certain nombre de méfaits, ses lettres de naturalisation par résidente avec le droit d'y parler haut et de mettre en coupe réglée le quartier dans lequel il habitait. Dans le «milieu», il était assez considéré pour sa force physique et sa facilité à jouer du revolver. Ce sont là, évidemment, des dons qui imposent le respect.

Renfrogné, il jeta autour de lui un regard qui n'annonçait point des intentions pacifiques, dénicha ce qu'il cherchait et marcha vers un coin de la salle.

Assis à une table, en compagnie d'une amie, Norbert Frioche, un gringalet qui — s'il eût été le compatriote de Steam — aurait certainement été promis à la corde, y dégustait un amer-curaçao. Sans mot dire, le «gentleman» l'empoigna simultanément par le mollet et par le fond de sa culotte, l'arracha de sa chaise et le porta vers le comptoir, sur lequel il l'assit.

Puis, tandis qu'une risée générale huait le jeune Frioche, humilié, il déclara : — Ecoutez, vous, incorrecte petite chose. La fois nouvelle que je retrouverai vous chassant sur le domaine de moi, je casserai la figure de vous.

Il brandit deux poings énormes, à proximité du faciès de Frioche, qui recula, en plaçant.

— De quoi ? Faudra peut-être de demander à «moissieu» la permission de gagner du «fric» ? Qui c'est, des deux, qui chasse sur les terres de l'autre ? J'suis de Paname, moi ! Il y en a qui n'en peuvent pas dire autant.

Du plat d'une seule main, Steam le renversa sur le comptoir, puis le bascula de l'autre côté. Frioche disparut au milieu d'un fracas de bouteilles brisées.

— J'ai dit. Je ne répéterai pas, prononça majestueusement le brutal.

Et comme, prudemment, le petit Frioche se gardait de réparaître, Steam alla se choisir un tabouret à l'extrémité du comptoir, se fit servir un «gin fiddi», et appela d'un clin d'oeil un individu, prospère et bedonnant, qui exerçait l'honorable profession d'indicateur de coups à faire, et entama avec lui, à voix basse, une assez longue conversation.

— Tu peux y aller en confiance, termina le «vendeur de tuyaux». C'est pépère. Le vieux vit seul avec un larbin de sa classe et une cuisinière sourde. Tu te présentes en disant que tu viens offrir des timbres rares. C'est sa passion. Il te recoit toujours. Et comme il achète cash, il a toujours le portefeuille garni en prévision des bonnes affaires. Tu ne perdras pas ton temps. Serre-lui le kiki, vide-lui la poche et pars pépère. Le larbin, sans se douter de rien, t'ouvrira lui-même la porte, en te saluant. Il a l'habitude.

Steam, alléché, notait les renseignements, le nom et l'adresse.

— J'irai sûrement un de ces jours, annonça-t-il négligemment. Je passerai votre commission.

En attendant, il régla les cocktails et s'en fut.

Sous le comptoir, assis sur un tapis de verre brisé, le petit Frioche achevait de noter ce qu'il venait d'entendre.

— J'irai avant toi et je te le «sufflé» cette affaire-là ! ricanait-il, vindicativement. Tu verras ça, l'Angliche. Avec mézigue vaut mieux pas la faire à l'influence.

— M. Belignat ? C'est rapport à des timbres rares. Je lui ai écrit.

— Entrez par ici. Je vais vous annoncer, trancha le valet de chambre, en dirigeant le vendeur de timbres vers un petit salon.

Il était habitué à en introduire de toutes les couleurs et de tous les acabits. Autrement, il eût éconduit ce mal-bâté, qui, vraiment, ne payait pas suffisamment de mine. Bossu, barbu, portant lunettes, il laissait retomber sur ses épaules les mèches embroussaillées d'une invraisemblable chevelure.

— Il est préférable qu'on ne voie pas la peau, pensa avec dégoût le valet de chambre. Elle doit être couverte de crasse.

Le bossu, boitillant, pénétra dans le salon avec force courbettes. Quelques minutes plus tard, une porte s'ouvrit et le collectionneur en personne introduisit dans son cabinet le tentateur.

— Vous m'apportez quelque chose d'intéressant ? demanda-t-il en lui faisant signe de s'asseoir.

— Monsieur en jugera.

Avec force grimaces, indiquant l'effort d'une de ses poches une importante enveloppe, de propreté fort douteuse.

Et son autre main, fouillant une autre poche, se refermait doucement sur une matriaque en caoutchouc...

— M. Belignat ? Je viens pour des timbres, j'ai écrit.

— C'est qu'il y a déjà quelqu'un, soumit le valet de chambre. Il faudra que monsieur attende.

— J'attendrai ! se résigna le grand Steam.

Impressionné favorablement par sa beladération, la porte lui ouvrit, avec considération, la porte du salon d'attente.

Monsieur vous recevra quand il en aura fini avec l'autre, annonça-t-il en se retirant.

Demeuré seul, Steam ne manqua pas d'aller mettre un oeil au trou de la serrure pour surveiller les événements et se faire une idée de la façon dont le collec-

tionneur accueillait les marchands de timbres.

Il découvrit d'abord M. Belignat, assis devant sa table et promenant une loupe sur les timbres étalés devant lui.

— Il ne pèsera pas lourd, apprécia dédaigneusement le grand Steam. Je l'assonnerai d'un seul coup de poing. Mais il faudrait que l'autre se dépêche. Je ne veux pas moisir ici.

« L'autre », c'était le bossu, traînant sur le fauteuil d'en face. L'ayant cherché le grand Steam le trouva.

— Oh ! Oh ! qu'est-ce que c'est que cette barbe-là ?... Et cette perruque ?... Et cette bosse ? grommela-t-il avec suspicion. Pour s'affubler d'un déguisement pareil, il faut être une puce... une vraie puce... et ne pas nourrir des intentions très honnêtes... Est-ce que cet avorton se serait levé plus tôt ce matin ?... Ah ! la canaille !...

Et, d'une poussée, il ouvrit la porte et surgit dans le cabinet, au moment précis où le bossu levait, pour l'abattre sur la nuque penchée de M. Belignat, la matriaque, sournoisement sortie de sa poche.

A la vue de Steam, il lâcha vivement le matriaque qui tomba sur le tapis et précipita de ce dernier mouvement fit chavirer sa perruque et décolla la barbe, qui chut, entraînant les lunettes. Le visage rutilant du petit Frioche apparut.

— Ah ! ah ! éclata le grand Steam. C'est ainsi que vous tenez compte de mes avis ?

Légué hors du conflit, M. Belignat relevait de dessus les timbres, un visage éffaré.

— Qu'est-ce ? demanda-t-il. Qui êtes-vous ? Qui vous a permis ?...

Mais ni l'un ni l'autre des bandits ne songeait à lui répondre. Ils se mesuraient des yeux. Et tout à coup, sans que leurs mains, que chacun d'eux tenait enfoncées dans une poche, en fussent sorties, deux détonations éclatèrent. Elles n'en firent qu'une.

Ensemble, le grand Steam et le petit Frioche s'abattirent sur le tapis.

— Il paraît qu'il s'agissait d'un règlement de comptes, soupira M. Belignat, les bras au ciel. C'étaient deux chenapans, dont le trépas ne représente pas une bien grande perte. Mais pourquoi sont-ils venus se fusiller chez moi ? Je n'arrive pas à le comprendre... Concurrence ? Rivalité commerciale ? Tous deux vendaient des timbres... En tout cas, ceux qu'ils m'apportaient n'avaient vraiment aucune valeur. Et je ne comprends pas... Non ! vraiment, je ne comprends pas la raison de ce duel...

Ingénuité ! On l'eût sans doute épouvané si on lui avait expliqué que cette « concurrence » l'avait sauvé — deux fois sauvé, lui, la victime choisie et dampnée par chacun des deux chenapans ?

Il vaut, parfois, mieux avoir affaire à deux ennemis qu'à un seul.

— J'ai dit. Je ne répéterai pas, prononça majestueusement le brutal.

Et comme, prudemment, le petit Frioche se gardait de réparaître, Steam alla se choisir un tabouret à l'extrémité du comptoir, se fit servir un «gin fiddi», et appela d'un clin d'oeil un individu, prospère et bedonnant, qui exerçait l'honorable profession d'indicateur de coups à faire, et entama avec lui, à voix basse, une assez longue conversation.

— Tu peux y aller en confiance, termina le «vendeur de tuyaux». C'est pépère. Le vieux vit seul avec un larbin de sa classe et une cuisinière sourde. Tu te présentes en disant que tu viens offrir des timbres rares. C'est sa passion. Il te recoit toujours. Et comme il achète cash, il a toujours le portefeuille garni en prévision des bonnes affaires. Tu ne perdras pas ton temps. Serre-lui le kiki, vide-lui la poche et pars pépère. Le larbin, sans se douter de rien, t'ouvrira lui-même la porte, en te saluant. Il a l'habitude.

Steam, alléché, notait les renseignements, le nom et l'adresse.

— J'irai sûrement un de ces jours, annonça-t-il négligemment. Je passerai votre commission.

En attendant, il régla les cocktails et s'en fut.

Sous le comptoir, assis sur un tapis de verre brisé, le petit Frioche achevait de noter ce qu'il venait d'entendre.

— J'irai avant toi et je te le «sufflé» cette affaire-là ! ricanait-il, vindicativement. Tu verras ça, l'Angliche. Avec mézigue vaut mieux pas la faire à l'influence.

— M. Belignat ? C'est rapport à des timbres rares. Je lui ai écrit.

— Entrez par ici. Je vais vous annoncer, trancha le valet de chambre, en dirigeant le vendeur de timbres vers un petit salon.

Il était habitué à en introduire de toutes les couleurs et de tous les acabits. Autrement, il eût éconduit ce mal-bâté, qui, vraiment, ne payait pas suffisamment de mine. Bossu, barbu, portant lunettes, il laissait retomber sur ses épaules les mèches embroussaillées d'une invraisemblable chevelure.

— Il est préférable qu'on ne voie pas la peau, pensa avec dégoût le valet de chambre. Elle doit être couverte de crasse.

Le bossu, boitillant, pénétra dans le salon avec force courbettes. Quelques minutes plus tard, une porte s'ouvrit et le collectionneur en personne introduisit dans son cabinet le tentateur.

— Vous m'apportez quelque chose d'intéressant ? demanda-t-il en lui faisant signe de s'asseoir.

— Monsieur en jugera.

Avec force grimaces, indiquant l'effort d'une de ses poches une importante enveloppe, de propreté fort douteuse.

Et son autre main, fouillant une autre poche, se refermait doucement sur une matriaque en caoutchouc...

— M. Belignat ? Je viens pour des timbres, j'ai écrit.

— C'est qu'il y a déjà quelqu'un, soumit le valet de chambre. Il faudra que monsieur attende.

— J'attendrai ! se résigna le grand Steam.

Impressionné favorablement par sa beladération, la porte lui ouvrit, avec considération, la porte du salon d'attente.

Monsieur vous recevra quand il en aura fini avec l'autre, annonça-t-il en se retirant.

Demeuré seul, Steam ne manqua pas d'aller mettre un oeil au trou de la serrure pour surveiller les événements et se faire une idée de la façon dont le collec-

LES GRANDS FILMS D'AMOUR exigent LES GRANDES VEETTES... RONALD COLMAN et KAY FRANCIS couple idéal, ROI et REINE de l'écran, vous donneront CE SOIR JEUDI au Ciné SARAY LA GAMME DE TOUTES LES EMOTIONS dans : L'AMOUR EST MON PÉCHÉ parlant français En suppl. au progr. : Toujours du rire.. MICKEY MOUSE et PARAMOUNT ACTUALITES JOURNAL

Vie Economique et Financière

Les pourparlers pour les traités de commerce

Au cours des pourparlers en cours pour la conclusion du traité de commerce turco-hongrois, on a, sous certaines conditions, accepté d'acheter des chevaux en Hongrie contre les raiains secs que les Hongrois achèteront chez nous.

Les pourparlers qui sont conduits à Ankara par le chargé d'affaires de Roumanie vont reprendre dès que les délégués roumains recevront les instructions qu'ils ont demandées à Bucarest.

C'est également pour ce dernier motif que les pourparlers avec les délégués polonais à Ankara subissent un temps d'arrêt.

Un débouché pour nos maïs

Le gouvernement hellénique ayant décidé d'autoriser l'importation libre pour l'usage du Nord du pays de 30.000 tonnes de maïs, nos négociants exportateurs ont pris leurs mesures pour profiter de cette autorisation.

La question de l'opium

Ainsi que le prévoit la loi sur l'organisation du monopole des stupéfiants, une commission va se réunir avec la participation de délégués des Ministères de l'Agriculture, de l'Hygiène et de l'Economie pour s'occuper de la question de l'opium. En effet, il s'agit de prendre une décision car, jusqu'à la fin du mois courant, on aura entreposé tous les opiums dans les dépôts du monopole à Istanbul et à Izmir.

Jusqu'ici, il a été entreposé 1.500 caisses d'opium pour lesquelles il s'agit d'établir un prix d'achat.

L'antracite artificiel

On va procéder bientôt à l'inauguration de la fabrique d'antracite artificiel de Zonguldak, qui, journellement, en traitera de 150 tonnes à 200 tonnes de charbon. Elle produira aussi 1.360 kilos de benzine pour avions, ou 1.450 kilos de benzine pour autos.

L'importation du cacao

Comme il n'y a pas d'importation de cacao depuis quatre à cinq mois, les fabricants de chocolat sont dans une position critique. Ils se sont adressés au Ministère de l'Economie. Pour remédier à cette situation, celui-ci est d'avis de donner des devises pour les produits tels que cacao, thé, que l'on est obligé d'importer de l'étranger. Comme on donnera des primes aux négociants exportateurs d'Izmir, contre cette prime on leur accordera des devises pour importer lesdits produits, mais les droits douaniers seront augmentés de 25 %.

Y a-t-il un trust des sociétés de pétrole ?

Le procureur de la République d'Izmir a commencé à examiner si comme cela se dit, les sociétés de pétrole et de benzine ont formé entre elles un trust. En effet, les prix étant continuellement en hausse, cette rumeur paraît fondée.

Les rentrées de l'Etat sont en hausse

Comparativement au mois d'août 1934, les rentrées de l'Etat pendant le mois d'août 1935, accusent une plus-value de 4 millions et demi de Ltqs.

Les industries du fer et des produits chimiques

On a décidé de créer sans tarder les deux industries qui font partie du plan industriel quinquennal, soit celles du fer et des produits chimiques. Les spécialistes qui ont été engagés viendront prochainement à Ankara.

Le tissage de Malatya

La Simer Bank a pris ses dispositions pour créer à Malatya une fabrique de tissus en coton et à Sivas une fabrique de ciment.

Le papier et les bouteilles en franchise

Donnant suite à la demande de son collègue de l'Economie, le ministre des Douanes et Monopoles a décidé de faire jouir de la franchise douanière les bouteilles et les papiers importés de l'étranger.

La Foire d'Izmir

La Foire Internationale d'Izmir a fer-

Notre commerce des oeufs

Parmi les principaux articles d'exportation turcs il convient de mentionner les oeufs, qui occupent, surtout depuis ces dernières années, une place de première importance. Les exportations d'oeufs qui atteignaient une valeur de 2 millions de livres, il y a à peine 10 ans en Turquie, dépassent aujourd'hui malgré les restrictions qui ont été imposées par les pays importateurs et la concurrence acharnée des pays producteurs plus de 4 millions de livres turques. Il y eut même quelques années où nos exportations dépassèrent les 8 et 10 millions de livres. Mais c'était là l'âge d'or pour nos producteurs et l'exportateur qui ne connaît pas ces chiffres records. Voici un tableau comparatif qui permet de se rendre mieux compte que les longs commentaires, du degré de développement que les exportations d'oeufs ont acquies ces derniers temps dans les pays :

Année	Quant. (kilos)	Val. (Ltqs.)
1923	5.213.099	1.421.698
1924	8.661.395	3.726.516
1925	10.055.243	4.859.853
1929	11.165.401	6.528.191
1930	17.870.292	8.324.512
1931	24.466.500	10.345.883
1932	24.753.388	8.026.093

Il ressort des chiffres ci-dessus reproduits que nos exportations d'oeufs se sont développées progressivement depuis 1923 jusqu'en 1931. Le recul commence à partir de 1932, coïncidant précisément avec la date de l'application des tarifs prohibitifs et des restrictions imposées aux importations d'oeufs par les pays qui étaient considérés jusque là comme nos meilleurs clients.

Parallèlement à cet état de choses influençant fâcheusement nos exportations d'oeufs, un autre fait non moins important, avait aussi surgi sans que l'on s'y attende.

Certains pays importateurs ayant adopté le système de contingentement et élevé les droits de douane frappant les oeufs, quelques-uns des pays producteurs, en face des difficultés qu'ils éprouvèrent à placer leurs produits sur ces marchés, cherchèrent pour eux d'autres débouchés. C'est ainsi que les oeufs polonais vinrent violemment concurrencer les oeufs turcs sur les marchés d'Italie et tout particulièrement d'Espagne.

Outre la Pologne, la Bulgarie aussi concurrença les oeufs turcs.

Ces derniers temps, un troisième concurrent est aussi venu s'ajouter aux deux autres. Nous voulons parler de l'Egypte qui ayant soumis à un contrôle sérieux le triage de ses oeufs, s'est vu augmenter ses exportations dans une proportion plus que du double de 1930 à 1932. En fin, à tous ces concurrents il ne faut pas oublier d'ajouter la Yougoslavie, qui, étant plus près des marchés consommateurs, bénéficie de ce fait d'une situation avantageuse.

Les produits turcs sont plus recherchés et appréciés sur les marchés étrangers depuis que le règlement sur le contrôle et le triage des oeufs a été mis en vigueur et appliqué rigoureusement en Turquie à partir du commencement de 1935. (Du Bulletin de la Chambre de Commerce d'Istanbul).

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer à la gare de Haydarpaşa, les chemins de fer de l'Etat mettront en adjudication le 9 octobre 1935, la fourniture pour Ltqs. 5.400, de 38.570 kilos de tuyaux à rigoles galvanisés.

Ils mettront également en adjudication pour le 10 octobre 1935, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer à la gare de Haydarpaşa, la fourniture de 30 grandes armoires à billets, contenant 180 tiroirs, et 10 autres contenant 240 tiroirs, au prix de Ltqs. 6.000.

La direction de l'Institut bactériologique de Pendik met en adjudication pour le 27 septembre 1935, la fourniture de 180.000 kilos d'orge pour Ltqs. 9.900.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
1 an	13,50	1 an	22,—
6 mois	7,—	6 mois	12,—
3 mois	4,—	3 mois	6,50

En marge du conflit Italo-éthiopien Tana et non Tsana

Il semble qu'il soit assez difficile de s'entendre sur l'orthographe des noms géographiques africains. Le colonel Vittorio Tedesco Zammarano s'occupe à ce propos, dans le Popolo d'Italia du lac Tana, que d'aucuns s'obstinent à appeler Tsana.

«Les indigènes de diverses races que j'ai pu consulter dans les diverses zones du littoral du lac, depuis la Gorgora jus qu'à l'Uendighé, sur la rive occidentale, jusqu'à la Fogherà au Derà, sur la rive orientale, et spécialement les Ouaito, qui constituent une partie des millénaires un groupe stable vivant sur les côtes et dans les îlots du lac, tous unanimement prononcent Tana, avec un t renforcé, mais sans aucun son sifflant. Le major Cheesman qui a fait de récentes recherches — dans un but archéologique, paraît-il — parmi les populations des îles du Tana est arrivé aux mêmes conclusions ainsi qu'il résulte d'une étude qu'il a fait paraître dans le Geographical Journal.

En outre, il faut tenir compte de l'orthographe de ce nom en langue amharique. Elle comprend deux signes alphabétiques successifs correspondant, l'un à la 27ème lettre du 4ème ordre, l'autre à la 14ème lettre du même ordre, dans l'alphabet éthiopien ; ces lettres représentent les syllabes ta et na, dont la première, qui doit être prononcée avec un son dur, n'a rien à voir avec le son syllabique tsa représenté par la 30ème lettre.»

Les travaux publics en Erythré

Nous avons signalé les importants travaux entrepris en Erythré et en Somalie en vue d'assurer les besoins en eau des troupes italiennes. M. P. Gentizou, écrit à ce propos au Temps :

«Assab va distiller en grand l'eau de mer. De nouveaux puits sont aménagés. Des «autobote» ou camions-citernes suivent les unités en mouvement. Le but est d'arriver à fournir à la troupe, en suffisance, une eau fraîche et saine, à raison de 10 litres par homme et par jour et 20 litres pour les quadrupèdes. Même effort pour assurer l'approvisionnement de l'armée en viande fraîche. Des caissons dits «frigorifiques» distribueront bientôt le long des lignes d'étapes des tonnes de boeuf congelé apporté par les paquebots. Le pain est fait de farine d'importation métropolitaine. On envisage même le transport de légumes frais par bâtiments spéciaux, afin de permettre la plus large consommation d'un aliment précieux par ses qualités toniques et rafraichissantes sous un climat tropical. On peut conclure que les principales

difficultés devant lesquelles s'est trouvé le haut commandement pour surmonter la crise de préparation ont été surmontées. Nul état-major au monde, croyons-nous, n'aurait pu mieux faire. L'Erythré était équipée pour une existence modeste. Il a fallu l'adapter en quelques mois aux besoins d'une armée considérable. Tout a été improvisé : routes, trafic, logements, services, alimentation en eau, en vivres. Il a été dit cependant, et répété sur mille tons, que l'Italie préparait la guerre éthiopienne depuis 40 ans ! Il faut être de mauvaise foi pour soutenir une pareille assertion. Car, dans ce cas, l'Italie serait inexcusable de n'avoir pas mis auparavant l'Erythré en état de faire face à sa tâche actuelle. Toute l'oeuvre a été accomplie de mars à août 1935. En l'espace de cinq mois une armée de 120.000 hommes a été transportée à 4.000 kilomètres de la péninsule, dans un pays tropical. Ses services sont assurés. Déjà elle est en état de combattre. Elle est prête à l'action. Cette réussite tient à diverses causes. Elle a d'abord à sa base la grande force dynamique du régime. Puis, la compétence des chefs, la capacité des techniciens, l'abnégation des ouvriers et des soldats. Enfin et surtout, la résolution et la conscience de toute l'Italie.»

A nos lecteurs

Dans le but de réunir en volumes une partie de ses articles, Ali Nuri Dilmeç invite les amis de sa plume à souscrire aux exemplaires réservés de la première série qui paraîtra sous le titre de :

«Rémiscences historiques d'Istanbul d'antan»

La souscription n'oblige que pour ce premier volume d'environ trois cents pages, dont il sera tiré vingt-cinq exemplaires numérotés de 1 à 25, sur papier couché et cent exemplaires numérotés de 26 à 125 sur papier extra.

Bulletin de souscription à découper et à envoyer à la Rédaction du «Beyoglu»

«Rémiscences historiques d'Istanbul d'antan» par Ali Nuri Dilmeç Sur papier couché à cinq livres turques. Sur papier extra à trois livres turques (*)

(*) Effacez le non désiré

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

ISEO partira samedi 14 Septembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.
MIRA partira lundi 16 Septembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.
CHIGTO partira mercredi 18 Septembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Sulina, Galatz et Braila.
ASSIRIA partira jeudi 19 Septembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.
Le paquebot poste de luxe CITTA' DI BARI partira vendredi 20 Septembre à 11 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.
G. MAMELI partira Mercredi 26 Septembre 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Galatz, Braila, Novorossisk, Batoum, Trabzon, Samsun.
EGITTO partira Jeudi 26 Septembre à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gênes.
BOLSENA partira Jeudi 26 Septembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun.
Le paquebot poste de luxe RODI partira vendredi 24 Septembre à 11 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.
ALBANO partira samedi 28 Septembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.
SPARTIVENTO partira lundi 30 Septembre à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44776 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cinili Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Ce n'est pas là un mauvais commencement...

On sait que nos aviateurs militaires ont entrepris hier d'importants vols accompagnés d'exercices divers. Le Zaman écrit à ce propos :

« Dans tous les pays qui ont une aviation et lui attachent de l'importance, tout particulièrement ces temps derniers, les manoeuvres de ce genre sont à l'ordre du jour. Nous savons tous qu'en Angleterre, en Allemagne, en France et en Italie, on organise de vastes expériences d'attaque et de défense aérienne. Nos journaux parlent, de temps à autre, bien ou mal (et plutôt mal, d'ailleurs !) de ces manifestations. Il était utile, par conséquent, que chez nous également des manoeuvres de ce genre eussent lieu.

Les Etats européens qui, comme l'Italie, avaient saisi avant les autres l'importance de l'aviation, utilisent l'avion non seulement dans les manoeuvres, mais aussi comme instrument de propagande. On se souvient du vol que 24 hydravions italiens, sous les ordres du maréchal de l'air Balbo, ont exécuté d'Italie en Amérique et retour. Ce succès, remporté alors par les Italiens était sans précédent dans les annales de l'aviation, car, jusqu'alors, aucun pays n'avait osé envoyer ainsi 24 avions à la fois, formant une flotte importante, à une distance de 5 à 6.000 km.

En matière d'aviation, la valeur des appareils qui doivent être du tout dernier modèle et très rapides, a une importance capitale ; mais la valeur du personnel qui utilise ces appareils n'est pas moins importante. Peut-être même l'est-elle davantage. C'est pourquoi, en France, en Angleterre ou en Allemagne les vols d'avions, tant civils que militaires, sont, aujourd'hui, aussi fréquents et aussi nombreux que ceux des oiseaux. Un Etat qui ne procède pas ainsi n'a guère la possibilité d'assurer sa propre défense aérienne.

En matière d'aviation, l'importance d'un corps d'aviateurs bien entraînés, courageux et capables est telle qu'elle est une flotte aérienne composée d'appareils relativement démodés, mais montée par des aviateurs d'élite et une flotte plus neuve, mais dont le personnel serait moins parfaitement entraîné, la victoire ne saurait être douteuse : c'est la première qui remporterait indubitablement le succès.

Nous disposons à ce propos d'un précédent un peu ancien, mais significatif : pendant la guerre de l'Indépendance, notre aviation était à peu près inexistante. Notre matériel aérien, sur le front d'Afyon, se composait, sauf erreur, d'un ou deux appareils très fatigués, très usagés, bons à mettre au rancart. Par contre, les Grecs disposaient d'excellentes machines qui leur étaient fournies par les Anglais. Néanmoins, feu notre aviateur Fazil, qui était un « as » obtint d'un seul de nos avions démodés, un rendement supérieur à celui que les Grecs tiraient de toutes leurs flottilles. Fazil était, en effet, un jeune homme plein d'audace, d'allant, qui s'était formé au cours de la grande guerre. A la veille de l'armistice, il avait tenu tête, dans le ciel d'Istanbul, à cinq avions britanniques et, quoique blessé, il était parvenu à atterrir à Yeşilköy. Nous pleurons encore la fin prématurée de ce jeune héros.

C'est dans cet esprit que nous avons salué avec une grande joie les premiers vols des aviateurs turcs sur notre territoire. Plus ces manoeuvres seront multipliées mieux cela vaudra. Les atterrissements et les vols fréquents de nos aéroplanes familiariseront nos aviateurs avec la configuration de notre pays et ses particularités aériennes.

Il est bon que nos aviateurs, par une parfaite connaissance des régimes de nos vents, des poches d'air, des mille particularités de notre ciel, s'assurent à priori une supériorité appréciable sur tout avion ennemi qui survolerait pour la première fois notre territoire.

Ces vols présentent aussi un côté mo-

ral d'une importance toute particulière. Nous nous trompons fort en croyant que la propagande aérienne peut être faite uniquement par les journaux. L'expérience de ces deux derniers mois a démontré, d'abord, que les journaux ne sont pas en mesure de faire cette propagande. En effet, parmi nos honorables journalistes qui se sont révélés si capables de dépenser beaucoup de papier pour l'impression de photos de cinéma et de femmes aux jambes nues, il ne s'en est pas trouvé un seul qui ait compris réellement l'aviation. Tout ce que nous avons vu faire de mieux, en matière de propagande aérienne, ce fut de placer, sur une vue d'Istanbul, un aéroplane de fantaisie en train d'y faire pleuvoir des bombes. Et nous avons réalisé cela par les méthodes d'imagerie populaires les plus primitives... Nous avons voulu, par là, inciter la population à faire des dons en faveur de l'aviation. Mais même cela, nous ne l'avons pas fait longtemps. Au bout d'un certain temps, nous avons abandonné ces publications.

En face de cette insuffisance manifeste de la presse, ce que nous avons de mieux à faire, c'est de faire survoler quotidiennement nos grandes villes, et tout particulièrement Istanbul, par 15 ou 20 appareils volant en formation.

Le peuple verra ainsi les fruits concrets de ses sacrifices ; son intérêt pour l'aviation s'en accroîtra d'autant. De ce point de vue également, nous enregistrons avec satisfaction les exercices aériens qui ont commencé et nous souhaitons qu'ils soient poursuivis.

Les derniers événements de Grèce

M. Asim Us (Kuran) voit dans les événements qui viennent de se dérouler en Grèce, une victoire des royalistes.

Après le tumultueux incident au cours duquel le commandant du C. A. d'Athènes a été blessé par l'aide de camp du général Condylis, le président du conseil, M. Tsaldaris, a officiellement abandonné la soi-disant neutralité qu'il avait observée jusqu'ici et a fait une profession de foi royaliste très nette. Le général Condylis, qui avait excité les officiers en vue de renverser le président du conseil dont il blâmait la neutralité, reste ministre de la guerre ; par contre, le ministre de l'Intérieur, le républicain Rallis, qui avait voulu s'opposer aux mesures dictatoriales prises par Condylis, s'est vu obligé de démissionner.

Ainsi, le cabinet Tsaldaris apparaît aujourd'hui tout entier entre les mains des royalistes.

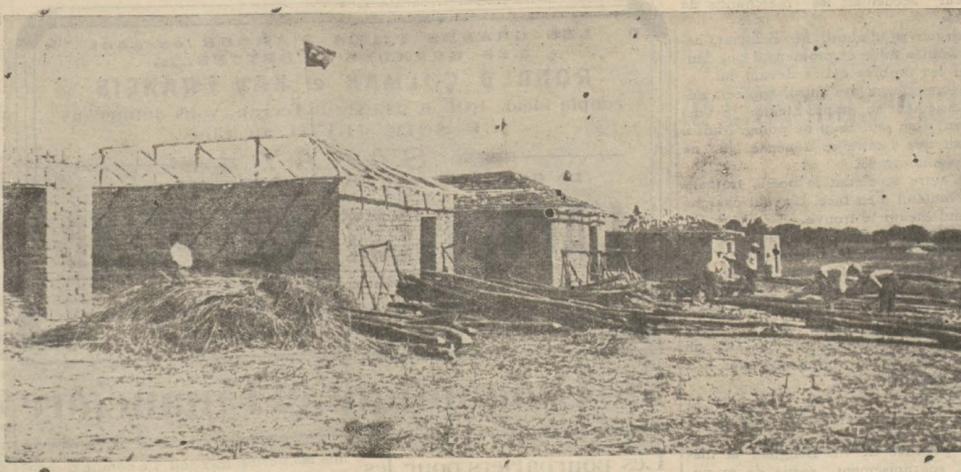
Suivant les dernières nouvelles, à la suite de la déclaration de M. Tsaldaris en faveur de la monarchie, M. Zaïmis serait sur le point de démissionner de sa charge. Pareille démission signifierait la fin totale de la république en Grèce qui ne subsistera plus, même officiellement.

Un problème compliqué

Après avoir analysé une fois de plus les raisons qui ont déterminé l'intervention de l'Angleterre dans le conflit italo-abyssin, M. Yunus Nadi conclut, dans le *Cumhuriyet* et *La République* :

« Il est possible que la patience de Mussolini se lasse pendant que l'on opère à Genève et tandis que des comités et des sous-comités se forment pour rédiger de longs rapports.

L'expression « il faut battre le fer



La construction de maisons pour les immigrants est menée activement en Thrace. Ainsi qu'on peut s'en rendre compte par notre cliché, elles sont toutes du même type.

A l'exemple de la révolution des caractères turcs

L'alphabet hébreu-latin de M. Asséo

Une conception — fautive d'ailleurs — est très répandue au sujet de l'origine des caractères hébreux. On croit qu'ils ont été communiqués à Moïse, comme un don de Dieu, sur le Mont Sinaï et que les dix commandements auraient été gravés en ces caractères sur les tables de leur haute civilisation, les Egyptiens ne possédaient que des hiéroglyphes, il est historiquement établi que le Décalogue a été composé en caractères mihi-

Les caractères hébreux actuels ne datent que du retour du peuple juif de sa seconde captivité à Babylone.

Antérieurement, pendant une très longue période, on utilisait les caractères araméens. Les caractères phéniciens, désignés par le Talmud par l'expression « Otivot à Assurim » ont été adoptés pour l'hébreu par Ezra, à Cofer et les Ansé-Kenesets, à Gedolâ. C'est dire que les caractères hébreux sont pour les Juifs ce que la calotte rouge, empruntée aux Grecs, était pour les Ottomans !

Si le mouvement en faveur de l'adoption des caractères latins subit un certain retard, il faut considérer qu'il se heurte à des obstacles en quelque sorte matériels que l'on peut énumérer comme suit :

1. — L'organisation « Mizrachiste », qui recrute ses membres dans les ghettos de la Galicie et de l'Europe Centrale, fournit des subsides représentant plus de la moitié des recettes annuelles du Fonds National ; l'« Istardut » (organisation sioniste) se doit de ne pas froisser les sentiments religieux de cette masse de souscripteurs ;

2. — Les Juifs de Palestine ne sont pas organisés. Il leur manque un réformateur clairvoyant, conscient du but à atteindre et résolu à l'obtenir ; il leur faut

quand il est chaud » doit sans doute avoir son équivalent en italien et il semble que les Italiens ne voudront pas laisser un auxiliaire pour la S. D. N. et pour l'Angleterre, n'en est pas un pour l'Italie. Après que l'Angleterre aura concentré ses forces navales et aériennes dans la Méditerranée et pris ses mesures contre les attaques aériennes de l'Italie, il est certain qu'elle élèvera le ton.

Il existe de fortes probabilités pour que toutes ces considérations décident M. Mussolini à profiter de l'automne. Peut-être entreprendra-t-il d'occuper le pays sans déclarer la guerre comme le suggèrent certains écrivains politiques français.

Bref, à constater le résultat de son travail, d'une semaine, on ne peut espérer que la S. D. N. puisse résoudre la question D'autre part, l'Italie s'impatiente d'en venir à une solution.

un autre Atatürk ;

3. — Des problèmes plus importants, intéressant la reconstruction du Foyer National, sollicitent l'attention.

Une langue privée des voyelles comme l'hébreu ne peut se développer et être apprise avec célérité par les millions de Juifs qui l'ignorent.

Car une lecture correcte est exclue par des moyens pareils. Au siècle de la vitesse, il est vraiment absurde de s'obstiner à utiliser... des chars à bœufs !

En 1905, l'organe officiel de l'organisation sioniste *Die Welt*, publiait un article très important sur la nécessité de l'adoption des caractères latins pour l'hébreu en ajoutant que ce projet serait présenté par les sommités sionistes au prochain Congrès sioniste mondial qui devait avoir lieu en 1906.

Savez-vous quel a été le résultat de ces démarches ? La réforme dû être renvoyée aux calendes grecques par suite de l'opposition manifestée par le parti religieux mizrachiste, formant la majorité du congrès, qui avait menacé de refuser toute aide pécuniaire au Fonds National Juif. Ce qui eut signifié la faillite du mouvement sioniste.

Itamar Ben Avi, fils de Rabbi ben Yuda, le rénovateur de la langue hébraïque, a continué l'oeuvre ardue de son père et a été le promoteur, en Palestine, de l'adoption des caractères latins.

Mais ces initiatives n'ont pas eu le succès qu'elles méritaient. Combien heureux doit se considérer tout Turc d'avoir le donheur de posséder le Grand Chef qui, en dehors de ses services rendus à la noble nation turque en vue de la libération de tout joug intérieur ou étranger, s'est attelé à la tâche de ne laisser aucun illettré dans sa patrie, grâce à l'adoption des caractères latins. Précisément, pour un peuple comme le peuple juif, qui est caractérisé comme « opiniâtre et capricieux » par son plus grand prophète et législateur, Moïse, il faudrait un autre Atatürk en Palestine pour réaliser une réforme aussi radicale dans tous les domaines.

Le parti sioniste - révisionniste, ayant pour chef un héros national comme Jabotinski, conscient de ses devoirs vis-à-vis de la cause nationale juive, a été le seul à oser incorporer dans son programme intellectuel l'adoption des caractères latins. Mais savez-vous que l'accès de la Palestine est interdite à Jabotinski par les soi-disants organisateurs du Foyer National Juif en Palestine, c'est-à-dire par décision du gouvernement anglais ?

Il est indubitable que parmi les Juifs de l'Univers, ce sont ceux de Turquie qui sont les premiers à apprécier la valeur et l'importance de l'adoption des caractères latins. Car c'est l'expérience résultant de la belle réforme instaurée par Atatürk, qui leur a démontré les avantages énor-

mes qui en résultent. C'est justement, grâce à la facilité de la lecture du turc que tout Juif lit aujourd'hui son journal quotidien turc et tâche de se perfectionner de plus en plus en cette langue. Ce serait le même cas pour l'hébreu, qui est encore ignoré de la plus grande partie du peuple juif.

Heureusement, notre compatriote bien connu, l'éminent hébraïsant M. Kâmil Asséo ayant pris à coeur la réalisation de cette réforme pour l'hébreu, a tâché de combler les lacunes que comportaient les caractères latins imaginés par M. Itamar Ben Avi et après un travail assez long et minutieux, il est parvenu à composer un alphabet hébreu-latin en ne se départissant pas, du principe suivant lequel toute lettre hébraïque doit avoir son équivalent latin moyennant une seule lettre.

C'est-à-dire que pour former les lettres hébraïques que la langue hébraïque comporte exclusivement, comme par exemple, les lettres *dalet* et *tav*, sans *ghet* et *th*, il a suffi après mûre réflexion et exercices de les remplacer par un seul équivalent, c'est-à-dire en mettant simplement une cédille sous ces lettres. Donc la lettre auxiliaire *h*, d'après lui, serait supprimée imputoyablement afin de rendre l'écriture et la lecture plus faciles. Car l'hébreu ne doit pas s'inspirer des exceptions acceptées pour l'anglais. Ainsi, la lettre *chin* a été formée aussi par l'application d'une cédille sous la lettre *ç* comme pour le turc. Quant à la lettre *hé* il a imaginé un accent aigu comme pour le tchécoslovaque sur les voyelles à *é i ô ü*. De la sorte, il s'est débarrassé du *h* dont Itamar Ben Avi faisait aussi précéder ou suivre les voyelles ; comme à *bayit* au lieu de *hayith*. Pour la lettre *het*, Itamar Ben Avi l'a formée par un double *hh*. M. Kâmil Asséo, prenant en considération qu'un mot commençant par une double consonne rendrait la lecture fort difficile, d'autant plus que la lettre *het* ne reçoit pas de *daguèche*, c'est-à-dire qu'elle ne doit pas être renforcée par un accent, s'est inspiré de l'espéranto pour apposer un accent circonflexe sur la lettre *h*. Enfin le son *Kof* est représenté par la seule lettre *h* sans accent. Le *tz* allemand (son *tzadi*) a été remplacé par le *z* yougoslave surmonté d'un accent.

Bref, l'excellent ouvrage de M. Kâmil Asséo comble une lacune et il nous plaît de lui adresser ici nos plus vives félicitations.

A noter qu'il a été le premier à faire imprimer le livre intitulé : « *Minha we Arvits* », en double version, en ayant d'un côté les anciens caractères hébraïques et de l'autre les caractères hébreu-latins, d'après son alphabet.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « *Beyoğlu* » avec prix et indications des années sous *Curtistté*.

LA BOURSE

Istanbul 11 Septembre 1935

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
In'érieur	94.75	Quais	10.25
Ergani 1933	95.-	B. Représentatif	45.40
Unitaire I	27.15	Anadolou I-II	45.75
II	25.15	Anadolou III	46.25
III	25.50		

ACTIONS	
De la R. T.	58.50
Is Bank. Nomi.	9.50
Au porteur	9.50
Porteur de fonds	90.-
Tramway	30.50
Anadolou	25.-
Si ket-Hayriye	15.70
Régie	2.30
Téléphone	18.-
Bomonti	—
Deros	17.-
Ciments	12.95
Itihat day.	9.50
Çark day.	0.95
Bali-Karaidin	1.55
Drogueri. Cent.	4.65

CHEQUES	
Paris	12.08.50
Londres	622.50
New-York	79.31
Bruxelles	4.71.75
Milan	9.75.-
Athènes	83.71.50
Gonève	2.44.36
Amsterdam	1.17.75
Sofia	63.63.57
Prague	19.21.15
Vienne	4.20.80
Madrid	5.80.25
Berlin	01.97.70
Belgrade	84.96.33
Varsovie	4.21.-
Budapest	4.51.40
Bucarest	63.77.55
Moscou	10.98.-

DEVISES (Ventes)	
Psts.	Psts.
20 F. français	169.-
1 Sterling	622.-
1 Dollar	126.-
20 Liras	196.-
20 F. Belges	82.-
20 Drachmes	24.-
20 F. Suisse	820.-
20 Levass	24.-
20 C. Tchèques	98.-
1 Florin	81.-
1 Schilling A.	23.-
1 Peseta	24.50
1 Mark	40.-
1 Zloty	24.-
20 Lois	15.-
20 Dinars	56.-
1 Tchornovitch	31.-
1 Ltq. Or	9.95
1 Meccidiye	0.53.-
Banknote	2.35

Les Bourses étrangères

Clôture du 11 Septembre 1935

BOURSE de LONDRES	
15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York	4.9538
Paris	75.16
Berlin	12.335
Amsterdam	7.8275
Bruxelles	29.51
Milan	60.75
Gonève	15.2225
Athènes	522.
4.9838	
74.94	
12.28	
7.8125	
29.27	
60.43	
15.1775	
522.	

Clôture du 11 Septembre

BOURSE de PARIS	
Turc 7 1/2 1933	
Banque Ottomane	306.50
	274.-

BOURSE de NEW-YORK	
Londres	4.94
Berlin	40.25
Amsterdam	67.57
Paris	6.5912
Milan	8.155
	(Communiqué par l'A. A.)

Sur un coup de téléphone

le

KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

Crédit

sans aucun paiement d'avance

Péra, Passage Lebon, No. 5

Téléphone 41891

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts. 30 le cm.

3me " " 50 le cm.

2me " " 100 le cm.

Echos : " 100 la ligne

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 25

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

CHAPITRE XII NOVARE

Le cocher égrenant ses quelques mots d'anglais. Aaron donna au porteur un shilling anglais. Le porteur laissa reposer la pièce au milieu de sa paume, comme si c'était un insecte vivant, il courut avec mille exclamations vers la lumière de la voiture pour examiner la bête. Le cocher, dévoré d'intérêt, plongea le regard de son siège vers la main du porteur, échangeant avec lui un dialogue passionné. Aaron restait planté là, un pied à la portière.

— M'avez-vous donné un franc ? demanda le cocher.

— Un shilling, dit Aaron.

— Un shilling. Oui... Je connais. Un shilling anglais.

Et le cocher se répandit en un torrent d'exclamation passionnées en turinois.

Le porteur, marmottant toujours et tenant la main comme si la pièce allait le piquer, s'éclipsa.

— Très bien. Il sait, shilling, très bien... Aregent anglais, eh ? Oui, il sait. Montez donc, Monsieur.

Aaron disparut sous la capote. La voiture dévala bruyamment dans la vaste obscurité de Novare, traversa un pont, sans doute, passa devant d'immenses statues humides de pluies, traversa d'autres rues mouillées et à demi éclairées.

— Sir William Franks... c'est ici.

Dans un mélange d'anglais et d'italien, le cocher dit à Aaron de descendre et de tirer la sonnette. Aaron descendit et dans l'obscurité put déchiffrer le nom inscrit sur une plaque.

— Combien ? dit Aaron.

— Dix francs, dit le gros cocher.

Mais ce fut son tour, maintenant d'examiner et de soupeser le billet rose de dix shillings. Il l'agita dans sa main.

— Ce n'est pas bon, n'est-ce pas ? Ce n'est pas bon argent ?

— Oui, dit Aaron, avec un peu d'indignation. C'est de bon argent anglais. Dix shillings. C'est mieux que dix francs, beaucoup mieux. Mieux, mieux.

— Bon, vous dites ? Dix shillings ?... Le cocher marmottait sans arrêt, l'air mécontent. Ce qui ne l'empêcha pas d'empocher le billet avec une vive satisfaction et, ayant regardé Aaron d'un oeil curieux, de décamper avec sa voiture.

Aaron était là, dans les ténèbres, de vant les hautes grilles. Il aurait bien voulu être ailleurs. Toutefois, il sonna. Des chiens aboyèrent bruyamment derrière la mur. Une lampe électrique s'alluma.

Une femme, suivie d'un homme, apparut prudemment dans l'entre-bâillement de la grille.

— Sir William Franks ? dit Aaron.

— Si, Signore.

Et Aaron portant ses deux valises, passa la grille. D'immenses chiens sautaient autour de lui. Il se trouvait sous les arbres au bas du parc. La femme ferma la grille. Aaron vit une porte, et, par une fenêtre sans rideaux, un homme qui écrivait à un pupitre comme un employé dans un bureau d'hôtel. Il allait entrer avec ses deux valises par la porte ouverte ; mais la femme l'arrêta et se mit à parler en italien. Evidemment, il

ne devait pas continuer. Il posa ses deux valises par terre. L'homme, sur ses gardes, se tenait à quelques pas de distance.

Aaron regarda la femme et tâcha de comprendre quelques mots de ce qu'elle disait. Mais en vain. Les chiens aboyaient toujours par intermittence ; des gouttes de pluie tombaient des grands arbres obscurs qui se dressaient au-dessus de lui.

— Est-ce que M. Lilly est ici ? M. Lilly ? demanda-t-il.

— Signor Lilly ? No, Signore...

Et la femme reprit son discours en italien. Mais, évidemment, Lilly n'était pas là et Aaron désira, plus que jamais, n'être pas venu, être plutôt allé à l'hôtel.

Il comprit que la femme lui demandait son nom.

— Monsieur... ? Monsieur... ? répétait-elle sur un ton d'interrogation.

— Sisson. M. Sisson, dit Aaron qui commençait à s'impatienter. Il trouva enfin une carte de visite à lui donner. Elle se calma, parla de téléphone, et le planta là.

La pluie avait cessé. Mais de larges gouttes secouées par le vent tombaient des grands arbres. Par la fenêtre sans rideaux, il vit l'homme au pupitre atteindre le téléphone. Il y eut une longue pause. Enfin la femme reparut et lui fit signe de monter l'avenue qui tournait et disparaissait sous les arbres sombres.

— Monter là ? dit Aaron en montrant l'avenue.

C'était bien cela. Il ramassa ses valises et quittant le cercle de lumière projeté

par la lampe électrique, il s'enfonça dans les ténèbres de l'avenue. La montée était raide. Il vit des arbres, des pentes gazonnées. Il y avait un arrière-goût de neige dans l'air.

Soudain une brillante lumière s'alluma au bout de l'avenue. Il continua à monter vers elle parmi les arbres et il émergea enfin au pied d'un grand escalier au haut duquel il y avait une large porte vitrée et un domestique italien en gants blancs qui semblait planer au-dessus d'un abîme.

Aaron sortit de l'avenue et gravit l'escalier. Le domestique descendit deux marches, et prit la plus petite valise. Puis il introduisit Aaron et sa grande valise dans un vaste vestibule à colonnes couvert d'un épais tapis de Turquie et luxueusement meublé.

Le vestibule était spacieux, confortable, bien chauffé ; mais un peu prétentieux, comme le vestibule où pénétra, tout à coup, une héroïne de cinéma.

Aaron déposa sa valise avec soulagement, et se tint debout, chapeau à la main, dans son pardessus humide, en pleine lumière, regardant vaguement les colonnes de marbre jaune, les voûtes dorées, l'escalier monumental. Le maître d'hôtel disparut, reparut aussitôt ; et, par une porte ouverte, l'hôte s'avança.

Sir William était un petit vieillard propre et net, à la mince barbe blanche et aux manières courtoises. Il portait un smoking de velours noir à revers de soie violette.

— Comment allez-vous, M. Sisson. Vous arrivez directement d'Angleterre ?

Sir William tendit la main à Aaron, avec courto